

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



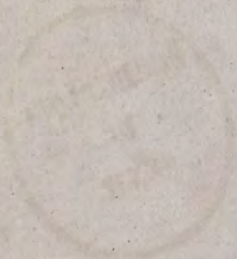
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



FACTS

OF THE



THE

LIBRARY

DE LA
PROSTITUTION.

DE LA
PROSTITUTION

DE LA
PROSTITUTION.

CAHIER
ET DOLEANCES
D'UN AMI DES MŒURS;

*Adressés spécialement aux Députés
de l'ordre du Tiers-État de Paris.*



AU PALAIS ROYAL.

Il y a tant d'imperfections attachées à la
perte de la vertu dans les femmes , toute leur
ame en est si fort dégradée , ce point principal
ôté en fait tomber tant d'autres , que l'on peut
regarder ; dans un Etat , l'incontinence publi-
que comme le dernier des malheurs , & la cer-
titude d'un changement dans la Constitution.

Esprit des Loix , liv. 7 , chap. 9 ,
p. 174 , édit. de Bastien.

DE LA PROSTITUTION.

C A H I E R**D'UN AMI DES MŒURS.**

JE vais dénoncer aux Députés de Paris quelques abus avec lesquels mon séjour dans la capitale n'a jamais pu me familiariser. Voltaire dit qu'il faut enseigner aux hommes *ce qu'ils savent* ; il faut montrer aux Parisiens ce qu'ils voient , il faut les passionner contre ce qui ne les affecte plus. Il est , parmi les abus qui me choquent , des scandales si monf-

trueux , si contagieux , si révoltans , qu'ils me chasseroient jadis des promenades publiques , & me faisoient rechercher les bois éloignés de nos cloaques pendant les deux ou trois mois de la belle saison. Mais l'hiver est si long , la nature est si reculée aujourd'hui de ce vaste *cloître* qui nous enferme , qu'il faut habiter malgré soi cette ville infecte & bruyante , & fouiller ses regards & sa pensée de tous les maux que l'extrême inégalité traîne nécessairement à sa suite.

Dénonçons avec une courageuse opiniâtreté les attentats qui violent

l'honnêteté publique. Excitons contre les fauteurs du scandale l'animadversion des bons citoyens. C'est le courroux des peres qu'il faut allumer, c'est la vigilance & la crainte maternelle qu'on doit ranimer; c'est, enfin, le zèle du magistrat qu'il faut faire rougir de son refroidissement parjure. Retirons au moins quelques fruits utiles des affreuses connoissances qu'on est tous les jours étonné d'acquérir dans cette cité vaste & voluptueuse, comme un Chymiste cherche des remèdes dans les poisons; & s'il n'est pas permis d'espérer que tous les grands vices en soient extirpés, forçons - les au

moins de ne pas étaler impudem-
ment & leurs moyens de séduction ,
& leurs infâmes trophées.





DE LA PROSTITUTION.

I.

Diminuer ce scandale abominable en défendant, sous les plus grièves peines, le racrochage dans les jardins publics, & même celui des fenêtres.

I I.

Affecter à ces demoiselles une couleur particuliere ; leur ordonner les grandes plumes & le rouge.

I I I.

Que le Guet n'ait pas l'air de favoriser le libertinage dans les carrefours où les filles s'attroupent, & sur-tout qu'on saisisse impitoyablement les *vieilles* qui font ce commerce. Le soir, elles excitent les

passans; le jour, elles vont de quartier en quartier remarquer les filles d'artisans qu'elles cherchent à débaucher, ou qu'elles enlèvent.

I V.

Qu'on ne permette pas que, sous prétexte de donner des adresses imprimées d'ouvrières en linge ou en mode, on attire la jeunesse & les citoyens de tous les ordres dans les lieux de prostitution.

V.

J'ai vu des enfans de dix ans recevoir de la rue Croix-des-petits-champs & du Palais-royal des invitations pour voir des tableaux d'Italie & de Hollande; c'étoient des filles de ces pays *pour contenter tous les goûts.*

V I.

Qu'on ne souffre pas que les salons de ces misérables *entrepreneuses* soient décorés

de tout ce que Lampsaque pouvoit imaginer de plus obscène aux mystere de Cotyto. Il y a, dit-on, rue des-petits-Champs , des chambres qui auroient fait produire à l'Arétin soixante-douze tableaux au lieu de trente-six.

V I I.

Qu'on frappe d'amendes énormes & de punition corporelle les scélérates qui recrutent les mauvais lieux de filles enlevées. Il y a tel sérail devers l'opéra où l'on n'admet que des filles de douze , treize & quatorze ans ; à quinze ans on les chasse.

V I I I.

Qu'on empêche ces petites coquines qui colportent leurs charmes avec tant d'effronterie , d'avoir chez elles , & de conduire aux promenades les jeunes enfans qu'elles louent , & qui dès la bavette sont témoins de leurs débordemens.

I X.

Interdiction des jokets; ces pages mols & efféminés font auprès de ces dames un service très-suspecté, leur *complaisance* est, dit-on, sans bornes.

X.

Punir rigoureusement celles qui dans les rues & sous les arcades étalent leurs charmes sans pudeur. En été, de la première allée, on les voit danser à demi-nues dans leurs entresols mal fermés.

X I.

Supprimer le fallon des Beaujolois, qui n'est qu'un marché public de coureuses, où le vice en cheveux blancs, en calotte, ou décoré de rubans, choisit, marchande & *déguste* à la face du jour & à la barbe des promeneurs.

X I I.

Abolir les petits spectacles des boulevards , peuplés de petites prostituées toutes gangrenées , & de petits poliçons presque tous épuisés en arrivant à la puberté. Audinot & Nicolet ouvrent tous les soirs une école de mauvais goût & de lubricité qui déprave le peuple & dégoûte , ce qu'on appelle *honnêtes gens* , des vrais théâtres de la nation. Les mœurs crapuleuses qu'on représente sur ces tréteaux , ont introduit parmi les grands le dégoût des choses honnêtes & le mépris des bienfécances.

X I I I.

Interdire les petites loges grillées , les boudoirs établis à presque tous les spectacles , où l'on trouve des lits & des poëles , dernier raffinement du luxe & de la mollesse. Défendre les rideaux des loges , éclairer toutes celles qui sont dans des re-

coins obscurs , & forcer les filles de profession de tenir leurs portes ouvertes : la sentinelle se promeneroit dans les corridors pour maintenir cette police. Cet usage est établi à Marseille.

X I V.

Défendre aux actrices & aux baladières ces travestissemens indécens , ces costumes *couleur de chair* , qui attirent tant de monde & salissent tant de jeunes imaginations aux fréquentes représentations d'A-zémia & de l'Héroïne américaine.

X V.

Je voudrois qu'on interdît aux filles les deuils de cour & les diamans ; & que , hors les tems de deuil , elles fussent en noir , avec un cordon vert liséré de rouge.

XVI.

Que toute demoiselle en chambre garnie, ou dans ses meubles, eût un métier ou un talent, sous peine de six mois de Salpêtrière.

XVII.

Qu'aucune demoiselle ne pût avoir une livrée, ou *le manteau* aux panneaux de sa voiture, & mille écus d'amende contre celles qui oseroient se parer des armes de leur amant. Cette insolente vanité est l'affiche qui contriste le plus les jeunes femmes que trahissent leurs volages époux.

XVIII.

Défendre, sous peine d'amende & de prison d'étaler sur le boulevard cette incroyable quantité de chansons ordurieres, dont les seuls titres sont un appas pour la canaille & une infamie qui fait horreur aux

gens honnêtes. On en compte jusqu'à trois
cens d'obscènes. VOYEZ *les Cinq contre*
un , &c. &c. &c.

X I X.

Défendre , sous les mêmes peines , d'ex-
poser aux regards du public cette foule
d'estampes libidineuses , où le burin se pro-
fitue pour arrêter les passans & émouvoir
leurs sens énervés. VOYEZ *la Marchande*
de pommes de terre , &c. &c. &c.

X X.

Balayer en prison cette multitude de
M.... qui court les boulevards dès le
soir pour indiquer aux amateurs les mai-
sons de prostitutions *in utroque jure*.

X X I.

Visiter le petit coffre secret & fermé à
clef où les Brochuriers des boulevards
tiennent

tiennent leurs livres défendus. C'est-là que les Actrices des petits théâtres, & les Peruquiers qui les coëffent viennent acheter ou louer dom B..., le Meursius françois, ma Conversion, la Pucelle & les Contes du chanoine Grécourt, avec figures. C'est-là que s'abonnent les filles des artisans du Marais & des fauxbourgs voisins. C'est-là qu'ils renferment aussi des cahiers de chansons impies ou infâmes, où tout est appelé par son nom.

XXII.

Prendre garde à ces grifons mystérieux ; qui rôdent le soir dans les jardins publics & aux boulevards ; ils offrent des maisons à *l'heure* pour y conduire les femmes qu'on gêne, ou les demoiselles les plus surveillées. C'est sur-tout le dimanche, ou la veille des grandes fêtes, qu'à la faveur des prétextes les plus sacrés, ils ménagent des rendez-vous qui menent de

la passion au vice , & du vice à la turpitude , & à la dernière misère des prostituées. Les femmes-de-chambre en apparence les plus sûres , connivent à ces arrangemens ; & il se forme des parties quarrées , lorsqu'on croit les deux compagnes à la messe ou au confessional.

XXIII.

Je voudrois qu'on fouettât à huis clos , dans la Salpêtrière , les malheureuses qui favorisent la prostitution des filles qui n'ont pas quinze ans.

XXIV.

Il faudroit y retenir à jamais celles qui ont employé les breuvages & les *fautouils* , dont deux ou trois Seigneurs ont renouvelé de nos jours l'exécrable usage.

XXV.

Il faudroit enfermer pour la vie la mère

qui a pu vendre sa fille.... La misere de ce temps a prodigieusement multiplié ce crime révoltant.

XXVI.

La sœur usée qui séduit & profite sa jeune sœur, enfermée aussi pour la vie. Ce commerce affreux est devenu très-commun depuis cinq à six ans.

XXVII.

J'ordonnerois aux marchandes de Modes, dont la plupart ont des magasins pour les amateurs, d'avoir des rideaux de gaze à leurs carreaux, & je voudrois que jamais leurs jeunes ouvrières ne portassent elles-mêmes les ouvrages dans les maisons.

XXVIII.

Il faudroit que les Tuileries & le Luxembourg fussent fermés à la chute du jour en toute saison. Point de grace pour les

effrontés qu'on surprendroit *in masculum turpitudinem operantes*, comme dit Saint Paul, les infibuler & les bannir. En Angleterre, on les livre à la fureur *des femmes* du peuple, qui souvent les mettent hors d'état de récidiver. N'imitons pas en cela l'Angleterre, mais soyons très-intolérans pour les hérétiques de ce genre.

X X I X.

Obliger toutes les filles de profession à la visite hebdomadaire du Chirurgien, & à l'ostention d'un certificat de santé ou de maladie, bien & dûment paraphé du Chirurgien & du Commissaire.

X X X.

Les contraindre à n'avoir que des lits de deux pieds & demi, pour rendre la coucherie plus rare.

X X X I.

Interdire aux filles de loger chez les

marchands de Vin , au-dessus des Cafés
& des maisons de jeu , & sur-tout dans
l'hôtel des restaurateurs.

XXXII.

Obliger les Fiacres d'avoir des glaces
pleines , & non des panneaux en bois ou à
petit carreau.

XXXIII.

Amender fortement les baigneurs qui
favorisent le libertinage. Cet usage s'in-
troduit & peut devenir commun , comme
à Berne & à Naples , si la Police ni veille
exactement.

XXXIV.

Il me semble qu'on diminueroit beau-
coup le libertinage d'occasion , si les filles
n'habitoient ni les entresols , ni même les
premiers étages , & sur-tout s'il leur étoit
défendu de se montrer aux fenêtres. C'est
de cette distance qu'une femme parée fait

illusion. Vue de près , elle n'a souvent sur la face que la faim , la luxure , ou les marques dégoutantes du mal qui la ronge.

XXXV.

Punir de prison & de confiscation de meubles , toute fille *Castor* ou *demi Castor* qui donneroit à jouer. On en connoît plusieurs qui gagnent cinquante mille livres de rente au 15 & au tritrac , chez elles , avec leurs *dés*.

XXXVI.

Déclarer nuls tous les billets faits à ces *impures* , & les emprisonner pour ceux qu'elles exigent des jeunes gens qui ne sont pas majeurs.

XXXVII.

Tout proche parent pourra revendiquer sa proche parente , quoique consacrée parmi les vestales de l'Opéra.

XXXVIII.

Raser & renfermer pour un an toute *fille de ce bas monde*, qui se laissera surprendre en flagrant délit aux Champs Elysées, au bois de Boulogne, ou aux environs des salles de Spectacles, où il n'est pas rare qu'elles donnent celui-là.

XXXIX.

Raser & renfermer toute dévergondée, qui dans les rues osera de nuit ou de jour se montrer avec le sein découvert. Cela est devenu si commun, qu'elles forcent les passans, & jusqu'aux vieux Prêtres, à les palper, rendant elles-mêmes la pareille de toute main, malgré la lune & les reverberes.

XL.

Faire donner le fouet bien ferré par la femme du bourreau à ces morveuses de dix à douze ans, qui depuis quelques mois s'introduisent au Palais Royal, & pro-

voquent l'impuissante lubricité de quelques vieux habitués des Beaujolois.

XLI.

Placer une sentinelle à la porte de tous les *Couvens* qu'on se croit obligé de tolérer. Ordonner aux Abbeſſes de préſenter au Commiſſaire les *Novices* de l'Ordre , afin qu'elles déclarent que c'eſt librement qu'elles embrassent la profeſſion.

XLII.

Obliger le Commiſſaire à leur lire tout haut un précis des maux de toute eſpèce qui les attendent au ſein des plaiſirs , ſans oublier un tableau de la Salpêtrière , à laquelle je voudrois qu'elles fiſſent une viſite de précaution.

XLIII.

Etablir un Hoſpice *des repenties* , où les Madeleines qui ſe laſſeroient du vice

pourroient trouver de l'occupation, de l'instruction & de l'indulgence. — Hélas ! en Paradis tout saint n'est pas vierge !

XLIV.

Interdire l'entrée des Cafés, des Restaurateurs & des Tavernes, à toute personne du sexe.

XLV.

Interdire ces Bals champêtres, qui, depuis quelques temps, les Dimanches surtout, sont devenus le rendez-vous de toutes les grisettes de la banlieue. C'est-là que les *embaucheuses* vont se pourvoir ; là, que les petits Acteurs des Boulevards vont porter tous les germes de la débauche & de la corruption, d'où elle se répand à la fois dans la ville & dans la campagne.

XLVI.

Punir très-sévérement tout conducteur

de Messageries ou des Carrosses publics, qui ameneroit à Paris les filles des villes voisines. Défense de les recueillir sur les grandes routes. *Peine de mort* contre ceux qui les raviroient à leurs parens , ou qui s'entendroient avec les ravisseurs.

XLVII.

Frapper de bâtardise tous les enfans d'une mere qui , dans l'absence de son mari , ou avec sa tolérance , vivroit publiquement dans la prostitution.

XLVIII.

Enlever aux catins leurs enfans , à qui elles ne peuvent donner qu'une éducation détestable , & qu'elles font souvent servir, dès trois & quatre ans , aux usages qu'a-voit imaginés l'abominable dépravation du vieux bouc de Caprée.

XLIX.

Ne pourroit-on pas assigner un quartier

dans chaque Fauxbourg aux femmes de cet état , & reculer des yeux de nos filles & de nos épouses , les obscenes tableaux , les dégoûtantes horreurs qui souillent leurs regards , & adulterent certainement leur imagination ?

En sortant d'une Eglise , de l'Oratoire , par exemple , de Saint Eustache ou de Saint Roch , on n'auroit pas en face , dès la premiere marche du Temple , les agaceries d'une fille en jupon écourté , les jambes croisées devant son balcon , & retenant son sein pour y attirer les regards des *Fideles*.

Les jeunes filles de nos Bourgeois devorent ces tableaux d'un œil lascif , & croient peut-être que le plaisir est là Il n'y a que la misere , le dégoût , la sale crapule , & les maladies les plus *cuisantes* & les plus ignominieuses.

C'est à vous , bons Citoyens , que je dénonce ces grands abus & cette absence des mœurs publiques , qui attestent l'absence d'une Police vigilante ; tout est cor-

rompu autour de vous , l'air même que vous respirez , les alimens qu'on vous falsifie , les spectacles qu'on vous offre avec la plus immorale profusion Votre sagesse & votre toute-puissance peuvent tout épurer , tout régénérer. Etablissez une législation surveillante ; diminuez ou abolissez entièrement ces droits énormes sur les comestibles , qui invitent tous les citoyens à la fraude ; flétrissez par des distinctions avilissantes , ces Courtisannes fameuses par le trafic de leurs charmes ; détruisez à jamais ces théâtres infâmes , qui nous dégradent & nous corrompent ; songez que sans les mœurs toute législation est sans base. Les mœurs ne sont que le goût & la pratique des choses honnêtes. Ranimez cette honnêteté publique , créez-là , vous le pourrez , en réformant l'éducation nationale , en promulguant des loix somptuaires , en honorant le mérite dans tous les états , en anéantissant tous les privilèges. Les privilèges corrompent toute une

Nation; *les privileges discréditent les sources honnêtes de fortune & de bonheur.* De-là cette conspiration *générale* contre les loix & contre les mœurs; de-là le luxe & le célibat; de-là des hymens scandaleux, des paternités équivoques, des ruptures éclatantes, & des ruines irréparables de fortune & de réputation. Faites-nous chérir par-dessus tout le titre de Citoyen, & les mœurs simples de la bonne & honnête Bourgeoisie; donnez une patrie à des hommes qui n'avoient qu'un pays, & les scandales que je déplore, disparaîtront des grandes Cités de la France.

F I N.

l'union des principes & l'édification des sources
humaines de fortune & de bonheur. De là
cette nonchalance & cette indifférence
de certains hommes, de la luxure &
le débauché ; de là des hymnes scandaleux,
des parades équivoques, des intrigues
détournées, de des trames insupportables de
fortune & de réputation. Il n'est pas étonnant
si par toutes ces choses le titre de Citoyen
& les mœurs simples de la bonne & hon-
nête bourgeoisie abandonnent une partie
des hommes qui vivoient d'un pays,
& les scandales que je déplorais disparaissent
des grandes Cités de la France.

F. I. N.

